



DOSSIER



SPECTACLE

THÉÂTRES  
VANNES ET ARRADON

SCÈNES  
DU GOLFE

22/23

## Place

Texte et Mise en scène : Tamara Al Saadi

Mardi 29 novembre 2022

Salle Ropartz, Palais des Arts, Vannes

Pour les classes de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>, lycée et enseignement supérieur



Crédit photo Pascal Gely

PLACE est né de la nécessité de parler d'une impasse ; de ce sentiment qu'éprouvent parfois les *étrangers* à n'être jamais au bon endroit de la bonne façon, de cette quête permanente de légitimité dans les yeux des autres et des dégâts qu'engendre l'assimilation. Sans esbroufe, avec beaucoup de pudeur, le spectacle nous invite à suivre les turpitudes de Yasmine, jeune Irakienne ayant fui son pays en guerre pour trouver sa « place » dans la société française. Dans un aller-retour incessant entre sa famille retranchée dans l'exil et les codes du pays qui l'accueille, qu'elle ne maîtrise pas, nous assistons aux moments qui ont marqué l'existence de la jeune femme depuis son arrivée en France. Un enfant aux allures de thérapeute accompagne ce cheminement sensible, souvent drôle, parfois tragique, mais absolument nécessaire.

Parvenir à trouver sa place entre deux mondes antagonistes est un exercice de haute voltige qui implique parfois de se dédoubler pour parvenir à survivre...

Le spectacle a été couronné à la fois par le jury professionnel et par le jury lycéen du Festival Impatience 2018.

***Arrête d'être fière ! Tu ne vois pas que ça gêne tout le monde ? Le silence qu'ils font, qu'ils font tous, dès que je dis « Bagdad », c'est insupportable ! On dirait que je suis atteinte d'une maladie incurable. Je déteste ce mot. Je le déteste.***

Extrait de « Place »

#### **NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR**

*Je suis née à Bagdad. Quelques années après la guerre Iran-Irak, ma famille et moi sommes partis en vacances en France. La première guerre du Golfe a éclaté, les frontières se sont fermées, nous ne pouvions plus rentrer, alors nous sommes restés. En attendant. En attendant la paix, en attendant la fin de l'embargo, en attendant je ne sais plus trop quoi exactement. J'avais alors 5 ans. J'ai grandi à Paris, dans un « en attendant ».*

*Je me suis construite en suspension, entre deux langues qui s'interdisent l'une l'autre, sur un entre deux. Ma famille s'est barricadée dans l'espoir d'un éventuel retour. Cette illusion a tué en mes parents toute initiative de transmission de ma culture d'origine. J'ai été propulsée dans une cour de récréation avec des enfants, des adultes, des chansons, des saveurs, des saisons méconnues jusqu'alors, qui faisaient résonner en moi la ritournelle de la différence, et une peur viscérale que quoique je fasse je serai irrémédiablement ramenée sur le banc du service étranger de la préfecture de police.*

*« Place » est née de la nécessité de parler d'une impasse, de ce sentiment qu'éprouvent parfois les « étrangers » à n'être jamais au bon endroit, de la bonne façon. Une quête permanente de légitimité dans les yeux des autres et les dégâts qu'engendre l'assimilation.*

*J'ai appris à être au monde malgré la culpabilité de ne pas savoir d'un côté et la honte de ne pas savoir de l'autre. J'ai voulu raconter les alliés et les obstacles. Raconter les peurs sourdes qui tuent la dignité et effacent les rêves. Raconter un basculement dans la perte d'un dédoublement, d'un paraître, d'un besoin obsessionnel d'être acceptée, coûte que coûte.*

*Puis, une délivrance, à la lisière d'un poème, de mes propres yeux, de deux peuples.*

Tamara Al Saadi

#### **TAMARA AL SAADI**

Après une licence de Sciences-Politiques, Tamara est formée au métier de comédienne à l'École du Jeu. A sa sortie, elle écrit et met en scène « Chrysalide ». En tant que comédienne, elle joue sous la direction de Roland Timsit, Marie-Christine Mazzola, Camille Davin, Clio Van de Walle, Jean-Marie Russo et Brice Cousin... Parallèlement, elle rencontre Arnaud Meunier qui lui propose de participer à la mise en lecture du « Tigre du Bengale au Zoo de Bagdad » aux Bouffes du Nord et joue le rôle de Jacky dans sa mise en scène de « Fore ! », ce qui la conduit à rejoindre l'Ensemble Artistique de la Comédie de Saint-Étienne. D'autre part, elle est admise en Master d'expérimentations en Arts et politique à Sciences Po Paris (SPEAP), sous la direction de Bruno Latour puis est invitée à intégrer son comité pédagogique. Par ailleurs, en collaboration avec Mayya Sanbar, elle pense la compagnie La Base et est conviée par de nombreuses structures dont Citoyenneté Jeunesse à diriger des ateliers sur la question de « l'image de soi » via la création théâtrale. En 2018, elle remporte le prix du Jury et le prix des Lycéens du Festival Impatience pour

« Place » dont elle signe l'écriture et la mise en scène. Le spectacle est ensuite joué au Festival d'Avignon 2019 puis au Lebanon's European Theatre Festival à Beyrouth en septembre 2019 et en tournée dans toute la France.



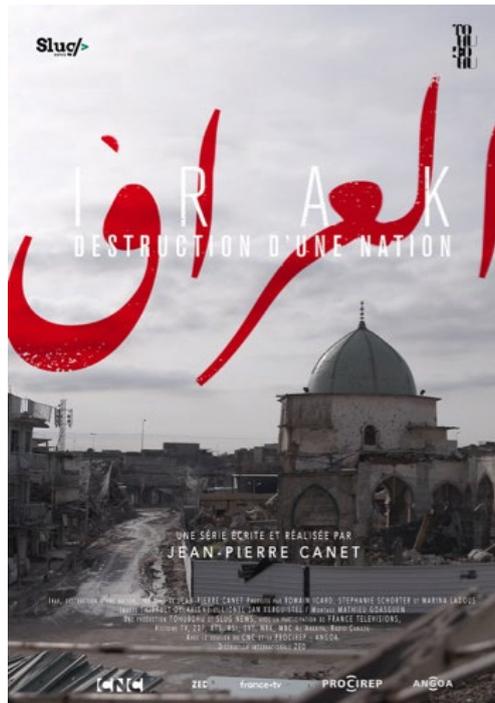
Pour la saison 2019-2020, elle tient le rôle de Cunégonde dans « Candide » mis en scène par Arnaud Meunier et joue dans le premier long métrage d'Emmanuel Marre, « Carpe Diem ». En 2020-2021, elle crée « Brûlés » sur le thème des stigmatisations. En 2021, elle se lance dans le projet « ISTIQLAL », qui traite de la décolonisation du corps féminin et de l'impact de l'orientalisme dans les sociétés occidentales.

## **LE CONTEXTE INTERNATIONAL ET LE MONDE CONTEMPORAIN QUI S'INVITE SUR LES PLANCHES**

Cette pièce peut être l'occasion de travailler avec vos élèves la dimension « historique » des événements qui ont conduit la jeune Yasmine à quitter son pays.

La série documentaire « Irak, destruction d'une nation », réalisée par Jean-Pierre Canet en 2020, est très enrichissante. Après des années de guerre et de chaos, l'Irak a été détruite, aussi bien matériellement que culturellement. Presque deux millions d'Irakiens sont morts depuis 1980. Comment a-t-on pu en arriver là ? Des premiers jours de la guerre Iran-Irak, en 1980, à la chute de Daech en 2017, cette série documentaire raconte l'histoire de la destruction de l'Irak sur les 40 dernières années.

Pour comprendre les ressorts d'une telle tragédie, il faut remonter au début des années 80, aux racines des relations entre l'Irak, les États-Unis et les grandes nations internationales, qui sont entrées en conflit à cause de leurs intérêts divergents. Mensonges, trahisons, manipulations, et actes de désinformation ont tous joué un rôle dans la chute de cette nation. À travers les témoignages de personnages clés – hauts responsables politiques, historiens, et civils -, le destin de l'Irak est ici entièrement raconté pour la première fois. Grâce à des accès exclusifs et à la découverte de documents jusque-là classés secrets, cette série géopolitique éclaire d'un jour nouveau une tragédie qui a changé le monde dans lequel nous vivons.



## NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCENE

Le plateau devient le champ d'une traversée dans l'esprit de Yasmine. Un lieu de reconstitution des sensations, des souvenirs, des réflexions et des perceptions de son enfance à l'âge adulte. L'espace de l'esprit étant aussi celui de l'imaginaire, celui-ci permet de raconter la subjectivité de Yasmine par le biais du fantastique et de souligner l'importance de l'enfance dans sa construction. « Je me souviens de mon enfance comme d'un cri ».



Crédit photo Pascal Gely

Le regard que l'on porte sur soi et sur l'Autre se structure en partie par les expériences éprouvées durant l'enfance ; la pureté et la clairvoyance initiale sont les matières qui se transforment au cours de la vie. C'est notamment pour cette raison que c'est un enfant qui conseille à Yasmine de parcourir son histoire, l'enfant incarnant l'idée de sa vérité originelle.

Cet univers est porté par un code de jeu variant selon les souvenirs : les camarades de l'adolescence sont des caricatures qui se meuvent à des rythmes irréalistes afin de mettre en relief le caractère cauchemardesque des souvenirs, le père est totalement figé et muet incarnant une « présente absence », alors que les scènes à la préfecture de police sont jouées de façon naturaliste, rendant compte de la lenteur administrative et de l'incohérence des interactions...

Partant du principe que dans l'esprit et la mémoire tout coexiste, l'entourage de Yasmine reste en permanence en scène, les situations se superposent et s'entrechoquent : la jeune fille rencontre son premier amour alors que sa famille est assise auprès d'elle, elle se sépare de sa sœur alors que son amant est à ses côtés, elle effectue le renouvellement de sa carte de séjour alors que toutes les personnes de son entourage sont dispersées sur le plateau, au loin, imperceptiblement, on entend les nouvelles de Bagdad... Par ce procédé, sont traduits les pressions sourdes et les forces vives que l'on porte en soi, symbolisées par la présence ou l'absence indéfectibles d'éléments et de figures affectives dans des moments de vie où ils ne sont pas sensés être là. Enfin, dans cette subjectivité dévoilée, Yasmine se dédouble dans sa version française, et sa version arabe. Ce dédoublement est interprété par des comédiennes aux physiques opposés. Le spectateur comprend selon les situations si c'est le côté français ou bien le côté arabe de Yasmine qui l'emporte, ce qui donne à voir de façon intime les mécanismes de l'assimilation. La coexistence physique des deux versions de Yasmine permet de décliner d'une multitude de façons les tensions qui la traversent et qui la conduisent à vivre des situations absurdes, drôles, voir tragiques...



Crédit photo Christophe Raynaud de Lage

L'espace scénique est l'espace mental de Yasmine. D'abord il est balisé par quatre chaises, immuables, îlot d'isolement de chaque membre de la famille mais peu à peu les piliers familiaux cèdent : la mère s'effondre, la sœur s'en va, le frère ne reconnaît plus sa sœur. L'ordre rigoureux se transforme et se trouve envahi par des matières autres. Un chaos de chaises s'invite. Du sable s'écoule des quatre membres de la famille, un résidu des représentations du passé, désormais dégradées. Soudain, le plafond s'écroule d'où

provient une cascade de sable, le grand refuge de Al-Amiriyya bombardé à Bagdad résonne sur le plateau... La narration scénographique traduit les perceptions que Yasmine a de l'environnement dans lequel elle se situe mais aussi sa volonté d'y appartenir, de le changer ou du moins de le dompter au risque de s'y perdre...

## LES COSTUMES

Le choix du vêtement d'intérieur appuie l'ambiance suspendue de la cellule familiale au sein du foyer. Dans la culture irakienne, les habits d'intérieurs sont portés dès le retour à la maison ; dans la symbolique culturelle irakienne, le pyjama est l'habit, de l'entre soi familial. Partis de l'idée des vêtements d'intérieur dans l'inconscient collectif, nous tendons ensuite vers un visuel travaillé autour de figures précises: Saddam Hussein pour le père, la tragédie grecque pour la mère, le kimono pour le frère et le derviche tourneur pour la sœur. Le répertoire des couleurs pour les membres de la famille rappelle les couleurs de Bagdad : rouille, ocre, qui évoquent les couleurs de la ville et les tempêtes de sables. Ces teintes se retrouvent de façon prononcées pour le père et la mère, de façon plus douce pour le frère (Nabil) et la sœur (Houda), et presque minime pour les deux Yasmine (visible seulement sur leurs chaussures). Autrement les teintes sont minimalistes et épurées, gris/blanc cassé/sable et noir léger dans l'esprit de la scénographie. Alexis, l'amoureux de Yasmine, se détache de cette gamme et porte des tonalités de bleu, plus froides, soulignant son étrangeté à la cellule familiale. Enfin, l'enfant qui joue le psychologue de Yasmine porte des habits urbains, quotidiens de son âge afin de souligner son appartenance à un autre espace temps ainsi que son âge.



Crédit photo Pascal Gely

## DES UNIVERS SONORES

La guerre, l'Irak, les souvenirs d'enfances sont construits sur la base de traces sonores plus ou moins perceptibles. Le matériel sonore s'est élaboré sur un travail de recherche d'archives de la radio irakienne qui s'immisce à travers les chaises et qui tapisse la cellule familiale, mais également sur l'utilisation d'un système de fabrication de son en direct devant le public. Par exemple le public assiste à la création de l'univers sonore d'une cour de récréation que se fabrique sur scène et qui est diffusée par la suite.

## REVUE DE PRESSE

“Simple, clair, lumineux, monté avec une pauvreté et une radicalité de moyens assumées, joué avec liberté, Place empoigne l’aujourd’hui de nombre de réfugiés, nous y intègre avec pudeur, sans esbroufe. La plus forte émotion d’un festival 2018 d’une grande diversité de formes, d’ambitions, de regards. Ce dixième anniversaire était bel et bon”.

Fabienne Pascaud, TELERAMA - Décembre 18, Festival Impatience

“On reste scotché au texte, qui subtilement évoque le tiraillement de l’héroïne entre sa famille retranchée dans l’exil et son jeune amant français qui ne la comprend pas. Les personnages sont joliment campés par des comédiens dirigés au cordeau. La jeune Tamara Al Saadi, qui signe le texte et la mise en scène, soigne les contrastes : la mère (super Françoise Thuriès) semble sortie d’une tragédie antique, alors que les enfants se disputent au sujet de « Rambo » et de « Dragon Ball Z ». Quant au rôle de l’héroïne, il est dédoublé pour évoquer la part irakienne et la part française qui s’affrontent dans sa psyché”.

Philippe Chevilly, LES ECHOS - Décembre 18, Festival Impatience

“Emouvante et drôle, la pièce de Tamara Al-Saadi met en scène la dualité d’une jeune fille tiraillée par son désir d’intégration et le renvoi constant à ses origines irakiennes. Cela s’appelle Place, comme la place qu’on prend ou qu’on laisse, qui se refuse ou qu’on s’interdit, et c’est l’heureuse surprise du «in» en cette fin de Festival. (...) Sur le plateau, il n’y a rien, ou pas grand-chose : une simple chaise-coque en plastique, identique à celle sur laquelle les spectateurs sont assis, quand la représentation commence. (...) Ce sont des scènes qui surgissent, pour dire l’épopée subjective de l’exil et le deuil de la langue(...). A un certain moment, un nuage de sable tombe des cintres et submerge le plateau devenu à la fois désert et oubli - et on s’étonne que la scénographie devienne si belle avec si peu, quelques chaises et cette pluie. Parfois, les deux versions du même personnage coïncident presque, quand elles chantent a cappella un poème d’Aragon, en se décalant légèrement, et cette impossibilité à coller avec soi-même provoque une émotion forte”.

Anne Diatkine, LIBÉRATION - Juillet 19, Festival d’Avignon

“Place est une pièce qui marque. Une pièce épatante et savamment montée. L’habillage sonore est délicat, la scénographie, simple mais suffisante, quelques chaises, du sable. La présence des acteurs, elle, est indéniable. Ils sont superbes, drôles et touchants à la fois, la sensibilité de l’écriture est palpable et la justesse, évidente. Sans pathos, jamais, Tamara Al Saadi réussit le pari d’évoquer le racisme ordinaire et la quête d’identité, le tiraillement entre deux cultures, la confrontation à l’autre, avec brio”.

Marine Stisi, Toutelaculture.com - Juillet 19, Festival d’Avignon

“Il s’agit d’une quête à la recherche de sa véritable identité, celle que l’on ressent dans son inconscient, celle qui permet de construire sur cette dualité une entières harmonieuse. Malgré l’importance et la complexité du sujet et des moments de tension et de forte émotion, le spectacle, loin de sombrer dans le pathos, est mené de bout en bout d’un rythme alerte, empreint de traits d’humour raffinés, voire franchement comiques, et d’une certaine autodérision. (...) C’est un public enthousiaste, debout, qui fait un formidable accueil à ce spectacle. Une pièce lumineuse et forte qui évoque tout à la fois avec émotion,

pudeur et élégance la recherche d'une identité, la quête de ses racines et les difficultés d'une intégration réussie. Un témoignage autobiographique fort sur l'Identité, l'un des thèmes majeurs de ce Festival“.

Jean-Louis Blanc, INFERNO - juillet 19, Festival d'Avignon

## **COMPAGNIE LA BASE**

La Compagnie LA BASE est créée en 2016 en collaboration avec Tamara Al Saadi et Mayya Sanbar, avec pour origine le désir de dialoguer avec la société, penser et créer autour de questions que soulève la construction des identités, en particulier au moment de l'adolescence, grâce aux outils du spectacle vivant. Sa première création, Place, qui aborde la question de l'assimilation et du racisme ordinaire, reçoit en 2018 le prix du Jury et du prix des Lycéens du Festival Impatience 2018. Le spectacle actuellement en tournée en France et dans les pays francophone a été présenté au Festival d'Avignon 2019 et a fait l'ouverture du Lebanon's European Theatre Festival à Beyrouth en septembre 2019. En 2020/2021, LA BASE créera Brûlé.e.s de Tamara Al Saadi en partenariat avec le Préau, CDN, la Comédie de Reims CDN et le CENTQUATRE/104, (production en cours). La création aura lieu en février 2021 au CENTQUATRE/104, Paris, dans le cadre du Festival Les Singuliers. A travers une histoire simple, 5 adolescents enfermés malgré eux pour la nuit dans leur collège, Brûlés aborde la question de la stigmatisation des « jeunes de banlieue ». A travers un dispositif léger conçu pour pouvoir être proposé hors les murs, elle explore les foyers de stigmatisations et de violence qui traversent les espaces d'exclusion : la ségrégation spatiale, la violence, la délinquance, les réponses sécuritaires, la précarité, tous les amalgames faits entre les couches sociales populaires et la criminalité dont ces espaces sont victimes.

En 2021/2022, la Compagnie crée ISTIQLAL de Tamara Al Saadi, qui traite de la décolonisation du corps féminin et de l'impact de l'orientalisme dans les sociétés occidentales.

## **MENTIONS OBLIGATOIRES**

Auteur : Tamara Al Saadi

Metteur en scène : Tamara Al Saadi

Collaboratrices artistiques : Justine Bachelet et Kristina Chaumont

Acteurs : Mayya Sanbar, Marie Tirmont, Françoise Thuriès, Roland Timsit et Azize Kabouche (alternance), Yasmine Nadifi, Ismaël Tifouche Nieto, David Chausse et un enfant.

Lumière : Nicolas Marie

Son : Fabio Meschini

Scénographie : Alix Boillot

Costumes : Pétronille Salomé

Chorégraphie : Sonia Al Khadir

Conception technique : Jennifer Montesantos

Durée : 1h30

Administration de production : Elsa Brès

Diffusion : Séverine André Liebaut

Production : Cie La Base

Coproduction : Comédie de Saint Étienne Centre Dramatique National / ECAM – Espace Culturel André Malraux du Kremlin Bicêtre / Soutien : Théâtre de Chelles, SPEDIDAM.

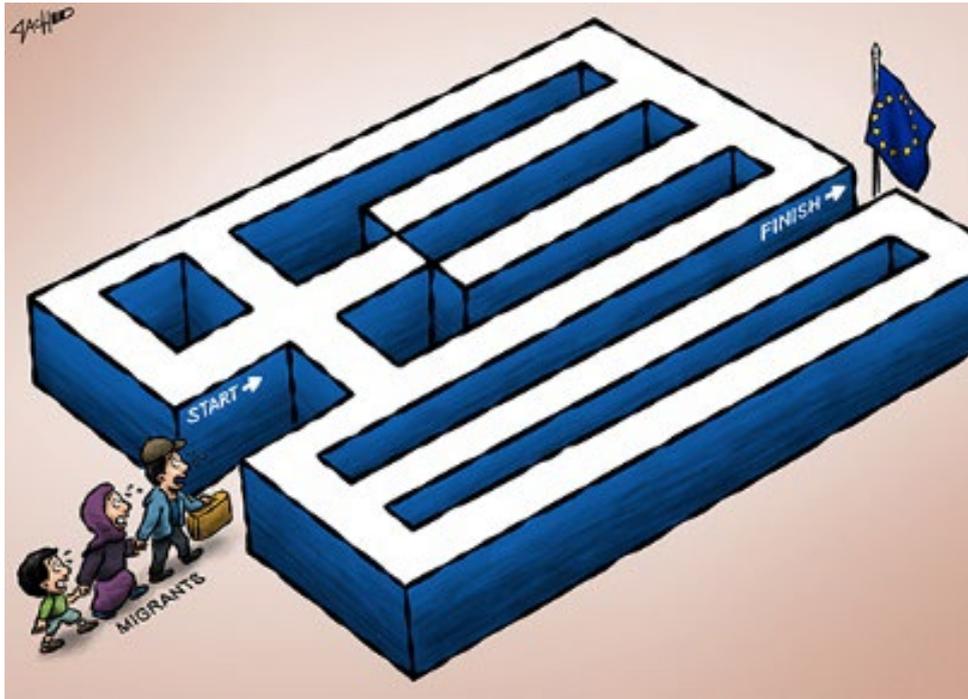
Spectacle Lauréat du prix Impatience 2018 et du Prix des Lycéens Impatience 2018

## Des liens pour découvrir

- Interview de Tamara Al Saadi sur « Place » : <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Place/videos/media/Tamara-Al-Saadi-pour-Place>
- L’auteure explique la nécessité d’écrire ce texte, après avoir rêvé qu’elle oubliait des mots du quotidien dans sa langue natale en arabe : <https://www.theatre-contemporain.net/textes/Place-Tamara-Al-Saadi/playlist/id/A-propos-de-Place/playlist/Place-de-Tamara-Al-Saadi-Presentation-par-l-auteure>
- Teaser de « Homeland, année zéro » : <https://vimeo.com/ondemand/homelandpart1>
- Article sur les femmes au théâtre en Irak aujourd’hui : <https://information.tv5monde.com/terriennes/resilience-et-emancipation-en-irak-les-femmes-investissent-le-theatre-229542>
- Le site de la compagnie La Base : <https://compagnielabase.com/>
- Le teaser du spectacle : <https://www.youtube.com/watch?v=ZP91zpxJO-w>
- Comment les dessins d’enfants racontent la guerre et l’exil : Bruno Cabanes souligne en outre la « constante ambiguïté entre la photographie qui documente l’exil, celle qui se complaît dans le spectacle de la souffrance et celle qui alimente, parfois volontairement, la peur de l’invasion migratoire ». Ces représentations sont profondément révélatrices de points de vue d’adultes, de sensibilités collectives, parfois de propagande. <https://theconversation.com/comment-les-dessins-denfants-racontent-la-guerre-et-l'exil-178807>
- Libérons les crayons / Le dessin de presse parle de l’exil, dans le Monde : <https://www.lemonde.fr/blog/cartooningforpeace/tag/migrants/>

## Pour aller plus loin avec vos élèves, des pistes à explorer

- **Parcours Théâtre et littérature**
- **Questions de société et théâtre**
- **Le théâtre comme outil pour combattre la misère et l’injustice sociale**
- **Théâtre contemporain / Théâtre et Conflit / Lien avec les personnes exilées de régimes totalitaires**
- **Thèmes abordés : L’exil, l’isolement, la guerre, la dualité d’une jeune fille tiraillée par son désir d’intégration et le renvoi constant à ses origines irakiennes, la place de la femme dans un pays en guerre, l’assimilation et ses conséquences, la transmission, l’assignation...**
- **Des documentaires à découvrir :** « Irak, destruction d’une nation », réalisé par Jean-Pierre Canet (2020) et « Homeland : Irak année zéro », écrit et réalisé par Abbas Fahdel (2015)
- **Le jeu entre réel et fiction, personnes et personnages**
- **L’autobiographie comme matériau de départ d’une pièce**
- **Le parcours d’une personne exilée, réfugiée politique, qui arrive en France (lien avec l’actualité, la Syrie, l’Afghanistan, l’Ukraine...)**



Dessin de presse de Zach, paru aux Philippines en mars 2020

Ce spectacle permet une lecture transdisciplinaire avec les enseignants de français, histoire, sociologie, droit, politique, éducation civique, philosophie... N'hésitez pas.